

semblé bien longue, même si le congrès eût mis toute la célérité désirable à voter le nouveau tarif. Que l'on juge de leur situation, pendant les semaines et les mois et les saisons qui se sont passés pendant que, au capitol, à Washington les représentants et les sénateurs délibéraient sur les droits à imposer au sucre, au charbon, à la laine, au fer !

Ce qui eût été une simple évolution économique, si tout s'était fait dans un délai convenable, est devenu une crise industrielle intense marquée par des grèves désastreuses, par une dépréciation énorme de toutes les valeurs industrielles. Les débats au Sénat au sujet des droits sur le sucre, les accusations portées contre certains sénateurs démocrates, contre M. Gorman, principalement, de s'être vendus au syndicat des Raffineurs, mirent le comble à la lassitude populaire et achevèrent la déconsidération du parti démocrate.

L'adoption définitive en août dernier du nouveau tarif, a bien produit un certain effet favorable dans le monde industriel ; mais il arrivait trop tard pour rendre l'activité à bon nombre d'industries épuisées

par l'attente ; on n'en voulut plus voir les bons côtés, assez rares et assez faibles d'ailleurs, pour avoir perdu toute valeur économique immédiate ; tandis que les mauvais côtés ressortaient avec une prééminence effrayante.

Les citoyens des Etats-Unis ont en conséquence, renvoyé à la charue tous ces législateurs qui avaient trompé leur confiance. Ils en ont assez des manipulations du tarif ; ils veulent pouvoir reprendre leurs affaires avec la sécurité que le tarif ne sera plus changé avant quelques années, et, pour arriver à ce but, ils ont élu des républicains. Quelque sympathie que nous puissions avoir pour le parti démocrate aux Etats-Unis, nous devons avouer que les électeurs ont eu raison de voter comme ils l'ont fait. En 1892, ils ont donné aux républicains une dure leçon ; en 1894, celle qu'ils donnent aux démocrates est plus dure encore. Puissent-elles, toutes les deux, être comprises par les chefs des deux partis et leur servir à éviter, à l'avenir, les fautes qui leur ont, chacun à leur tour, fait perdre le pouvoir.

La récolte de raisins dans la péninsule de Niagara est énorme et, pour comble de contrariété, les gens qui faisaient du vin avec ce raisin ont décidé de n'en pas faire cette année. De là encombrement de raisin à bon marché.

## MODES ET NOUVEAUTÉS

## LAINES

*Marché d'Anvers.* — L'affaiblissement des prix a continué cette semaine, prenant à un moment l'allure d'une véritable panique. Les ventes succédaient aux ventes, déprimant les cours du peigné jusqu'à 3.65 fr. 3.67½ pour novembre-décembre ; 3.70 fr. pour janvier-février ; 3.72½, 3.77½ fr. pour mars-mai ; 3.82½, 3.87½ fr. pour juin-août. Toutefois, à ces prix avilis au-delà de toute imagination, la consommation et la spéculation se ressaisirent, provoquant un revirement, 7c ½ furent regagnés dont partie se reperdit dans la suite, sur des reventes effectuées dans un marché sans consistance, puis récupérée sur ordres d'achat venus de tous côtés.

Nous considérons la situation comme sensiblement assainie maintenant, tout en ne nous dissimulant pas que la lutte n'est pas encore à sa fin. L'article aura certainement à subir des assauts du découvert, renforcé par les arbitragistes qui ont besoin du retour de nos cours à un niveau inférieur à celui des marchés du Nord pour dénouer leurs opérations. Le résultat de ces dernières est encore bien incertain, précaire même pour ce qui concerne le rapproché, la position de notre place étant autrement forte que celle de nos voisins. Les engagements trop importants sont passés en d'autres mains, à des prix susceptibles de dépréciation ultérieure, à moins de liquidations forcées, peu probables maintenant cependant.

Le suit subit les mêmes fluctuations que le peigné.

## COTONS

*Marché de Manchester.* — La tendance faible de la matière première a eu pour résultat que notre marché s'est tenu bien calme ces derniers jours et la plupart des filateurs n'a pu traiter des affaires d'importance sans faire des petites concessions sur leurs limites.

Les transactions, ont été fort importantes à Liverpool et, comme les ventes des filés de jour en jour n'offriraient pas l'explication de ces derniers marchés, il paraît que les filateurs, ou se couvrent maintenant pour leurs ventes précédentes, ou qu'ils considèrent le coton brut assez bon marché pour entrer dans la spéculation.

En 32 à 40 double, peu d'affaires ont été traitées et les prix sont cotés sans changement :

En numéros moyens bobines chaîne et cannettes Louisiane, la deman-

de continue assez bonne des marchés continentaux, mais beaucoup des offres étaient pour livraisons par trop éloignées ou les prix étaient limités trop bas pour qu'elles puissent être placées.

En filés Jumel, la demande a été restreinte et les filateurs ont accepté des petites réductions.

En renvideur chaîne et trame No 40 à 60 des quantités assez importantes ont été prises pour les marchés asiatiques.

## SOIES

*Marché de Lyon.* — Pour les personnes qui n'observent pas ou qui ne s'occupent qu'imparfaitement de notre article, le spectacle qu'offre notre marché dans ce moment leur paraît difficile à expliquer. D'un côté elles voient notre fabrique faire de nombreuses ventes sur banque et recevoir de sérieuses commissions. De l'autre, elles aperçoivent moins d'activité dans les transactions qu'auparavant, et la faiblesse des cours s'accroît de plus en plus. Nous avouons qu'à première vue on pourrait s'y tromper à moins.

Mais si l'on veut raisonner tant soit peu, aller au fond des choses, on pourra se convaincre que la situation actuelle est tout à fait compréhensible. Les fabricants travaillent, avons-nous dit, et leurs achats jusqu'à ce jour ne se sont faits remarquer que par leur peu d'importance. Ici, nous sommes obligé de nous répéter. Au moment de la récolte, beaucoup de maisons, encouragées par le bon marché des cocons, n'ont pas craint d'en faire une ample provision. Les autres, si elles n'ont pas traité des cocons, ont fait de gros et nombreux marchés à livrer. Pendant le dernier mouvement, toutes, ou à peu près, ont acheté de la marchandise prête ou ont renouvelé les contrats qui arrivaient à leur fin. Il faut bien que ces approvisionnements de toutes sortes se consomment avant de songer à recourir à de nouveaux achats. Du reste, comme nous l'avons dit plusieurs fois, les commissionnaires en étoffes ne sont toujours pas fixés sur les articles devant avoir les préférences de la mode. Il en résulte pour les acheteurs la nécessité de se pourvoir au jour le jour, ce qui n'est pas fait pour leur déplaire, bien au contraire. Ils savent bien, surtout étant donné le grand nombre d'offres qui leur sont faites, qu'en agissant ainsi ils font obstacle à la hausse de la matière première. Nous sommes persuadés qu'ils ne renonceront à cette manière d'opérer,